

12 MARS 1961

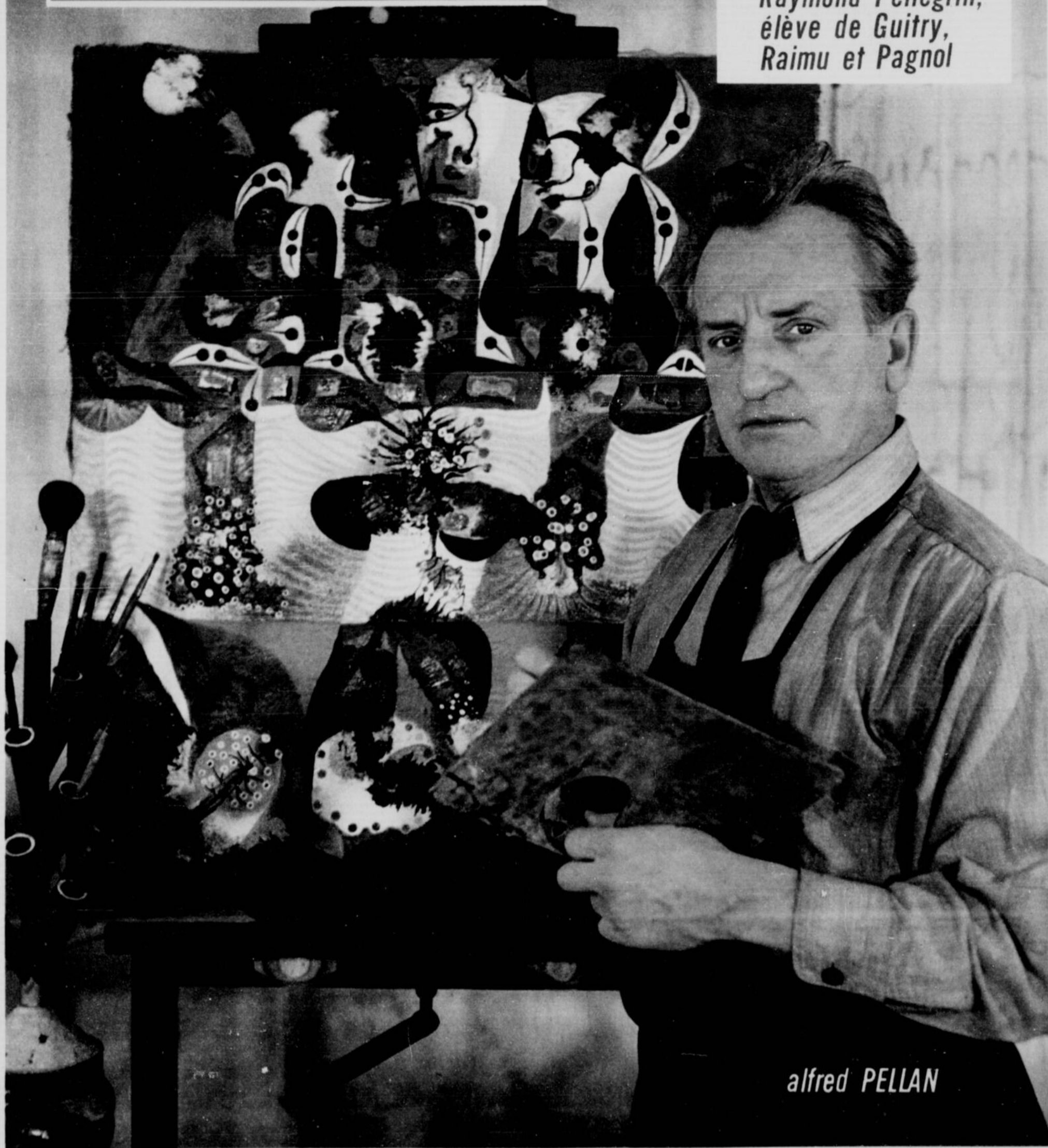
15c

La Patrie

DU DIMANCHE

Mme J.-P. Grégoire
habille les livres à
"La Tranche d'Or"

Raymond Pellegrin,
élève de Guitry,
Raimu et Pagnol



alfred PELLAN

LE LIVRE, REFLET DE VOTRE PERSONNALITÉ

“Et travaille, ardente jeunesse.

“Que ton front s’incline, soumis

“Vers les livres, ces bons amis,

“Les meilleurs que l’homme connaisse.”

CHER THÉODORE BOTREL, comme vous aviez raison! Vous n’avez pas, vous n’aurez jamais fini d’avoir raison. Les livres, que ferait-on, que deviendrait-on sans eux? . . .

Certes tout le monde ne peut se donner la joie profonde d’être un de ces bibliophiles pour qui les beaux bouquins, bien habillés sont la source de tout bonheur, ou celle du chercheur qui, à Paris par exemple, fouille lentement, quotidiennement les boîtes des bouquinistes ou va “aux puces”, dans l’espoir de trouver l’oiseau rare.

Mais tout le monde peut acheter des livres, les lire, les conserver soigneusement et les faire relier, quand ils en valent la peine, de façon à leur donner un cachet tout à fait personnel et rendre ainsi hommage à l’auteur, connu personnellement ou non.

LA “TRANCHE D’OR”

Ces jours derniers, j’ai eu le plaisir de voir, dans son atelier, très bien outillé et qui donne cette impression rassurante d’être à la fois très féminin et véritablement “métier”, une jeune femme charmante, jolie, ce qui ne gâte rien, instruite et amateur de livres: Mme Jean Paul Grégoire, née Yolande Lavalée, relieuse, qui a commencé par prendre la reliure comme un passe-temps et s’y est si bien mise, avec tant de coeur qu’elle a fondé un véritable atelier enregistré sous le nom “La Tranche d’Or”.

Mme Grégoire est Montréalaise. Mariée depuis quelques années, avec un avocat, elle n’a pas d’enfant et c’est à Mme Lucie Furness, qui fut son professeur de littérature française, qu’elle doit la réalisation du simple “hobby” devenu son beau métier.

par ODETTE OLIGNY

Photos: JACQUES SENÉCAL



Le livre est terminé, relié. Il faut le maintenir un certain temps sous presse, de façon qu’il sèche de ses différents encollages, sans se déformer.

La reliure est prête. Il ne reste qu’à dorer le titre ce qui se fait sur la machine que voici. On compose le titre, dans un composeur puis, à chaud, on imprime sur feuille d’or.



Le livre, ayant été débrosché et préparé pour la reliure, est maintenant passé au cousoir, où les feuillets de chaque cahier sont cousus solidement au fil spécial.



Cette jolie jeune femme aurait pu, comme tant d'autres, jouer les héroïnes de Proust, aller d'un thé à un cocktail, d'une première à une exposition de modes, mais elle n'avait réellement aucun goût pour ces futilités et Mme Furness lui suggéra de trouver une activité, théâtre, peinture, reliure qui lui ferait passer plus rapidement ses journées de jeune femme sans enfant.

Or, on ne s'improvise ni peintre, ni comédien. La reliure, cela s'apprend, et quand Mme Grégoire choisit cette dernière activité, elle eut bien raison.

À L'ÉCOLE DES ARTS GRAPHIQUES

Pour être relieuse, il faut du goût, de l'imagination, une adresse manuelle certaine, l'amour des livres à habiller et... un bon outillage. Il faut aussi une technique, et pour l'obtenir, Mme Grégoire prit des cours du soir à l'École des Arts Graphiques. Son premier professeur fut M. Alphonse St-Charles, puis pendant trois autres années, elle travailla avec M. Eddy Sullivan.

Jusqu'ici, elle n'a pas travaillé le cuir, mais a vêtu ses livres (et ceux des autres, car elle a maintenant toute une clientèle) de soie, de velours, de jute, de toile, de tout ce qui, matériau noble, peut faire une belle toilette à un beau livre.

La technique du cuir est un peu plus difficile, elle demande la science de la "parure des peaux", c'est-à-dire leur amincissement jusqu'à l'épaisseur voulue, travail qui se fait mi-partie à la main, mi-partie à la machine. Mais tout n'est pas dit et Mme Grégoire aime trop son métier pour ne pas le posséder au complet.

UN ATELIER BIEN MONTÉ

Rien n'y manque. Et il est même curieux de voir ces machines lourdes et un peu rébarbatives, mues par une petite main soignée de jolie jeune femme.

C'est qu'il faut, pour faire de la belle et valable reliure, commencer par le commencement et mettre dans chaque phase du travail une minutie certaine qui est plus qu'une certaine minutie.

Quand la relieuse reçoit un livre, elle commence par le mettre en pièces. Elle le dépèce, à la lettre. Car autre chose est de la brochure, autre chose est de la reliure. Il faut tout d'abord, débrocher le livre, lui enlever tous ses premiers fils de couture et le débarrasser de la colle préliminaire. Chacun des cahiers libéré est réuni, en faisant bien attention à la pagination et le travail commence, avec l'outillage ad hoc.

De la taille des onglets à celle des pages de garde, il faut faire attention au sens du papier puis à celui du carton, chacun de ces matériaux en ayant un, comme un tissu. Puis on passe au guide d'équerrage, pour être sûr que tout est bien d'équerre, c'est le cas de le dire. On rogne à la cisaille. Il faut que l'orientation du papier soit parallèle au dos du livre.

Ceci posé, il faut coudre les cahiers et c'est pour cela qu'est fait le cousoir. Et vient le grecquage, qui est l'art de faire des encoches sur le dos du volume pour y poser les ficelles qui retiennent les cahiers. Et c'est alors que le livre en travail de reliure passe entre les mâchoires de l'étau qui le serrent bien fort.

On procède alors au battage du dos, pour resserrer le plus possible les feuillets. Ceci s'opère sur le massicot qu'on appelle aussi "guillotine" parce qu'elle tranche sec et net.

La reliure proprement dite se fait évidemment avec des cartons spéciaux recouverts de matériaux différents. Et c'est ici que l'imagination de la relieuse entre en scène. Pour ne plus la quitter. Le côté métier laisse complètement la place au goût artistique.

C'est pour mieux vous en donner la preuve que nous avons réuni ici, en une seule photo, quelques-unes des reliures de Mme Yolande Grégoire. Pour "habiller" "Vipère au point", de Hervé Bazin, elle



Quelques-unes des reliures exécutées par Mme Yolande Grégoire. Pour "habiller" chaque livre elle a choisi quelque chose qui reste dans l'esprit de l'auteur et lui rend justice.



Ici, c'est l'opération dite "grecquage". À la scie, après avoir mis le livre entre les mâchoires du massicot, Mme Grégoire taille les encoches où passeront les ficelles.▷

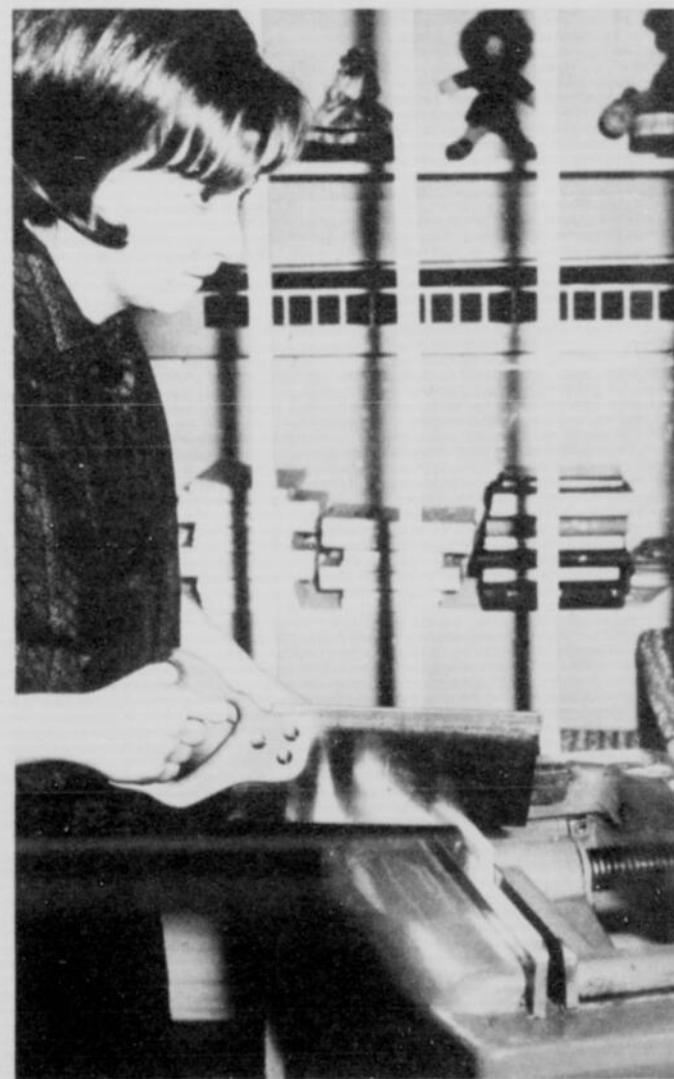
a fait courir le long de la reliure les méandres d'un serpent. Pour "La tête contre les murs", du même auteur, elle a placé des barreaux rébarbatifs, qui font bien penser à une cellule d'asile. "Cent merveilles", de Sacha Guitry, est un livre vêtu de toile aux couleurs vives et "La grande peinture moderne" se vêt d'un tissu aux tons riches et inspirés de la peinture non figurative. "Le fruit défendu", de Lord Byron, est habillé de toile fleurie, etc.

Il faut absolument que chaque reliure donne, à première vue, l'idée maîtresse de la teneur du livre. Tout est permis: choix de tissus, travail de dessin, d'imagination, mariages de tissus et de papiers (par exemple une idée en noir et argent), rappel symbolisé de l'esprit de l'auteur ou traduction d'un ancien en ultra-moderne.

Mme Yolande Grégoire n'a pas le temps de s'ennuier. D'autant plus qu'avec son mari, elle a commencé une autre phase d'activité: le cinéma, du 8mm en couleurs. Les deux époux ont déjà enregistré une bande sonore sur un voyage récent de Mme Grégoire en Belgique, en France, en Hollande, en Espagne et au Portugal.

La voix de Mme Grégoire est très harmonieuse à enregistrer. Si bien que même si "La Tranche d'or" a pris la première place dans ses activités après en avoir été le passe-temps, le cinéma va devenir son (leur) "hobby no 1". . . N'est-ce pas que ne s'ennuient, dans la vie, que ceux qui le veulent bien? . . .

◁Et à coups de marteau, Mme Grégoire façonne le dos de son livre. On voit distinctement les ficelles, posées dans les encoches du grecquage. Elles sont indispensables.



LE PRINTEMPS EST PLUS CHIC QUE JAMAIS...

Le jeu du noir et blanc est toujours ravissant, surtout lorsqu'il s'agit d'une robe de diner comme celle-ci. Le corsage est en soie noire et la jupe, toute en broderie à larges insertions, alternant avec des bandes finement travaillées de petits plis. La broderie se retrouve à l'encolure. Un fin ruban marque la taille. C'est une création Edward Abott.



Il faut évidemment une ligne de déesse pour porter pareille robe de grand soir. C'est une création Luis Estevez, qui a choisi, pour la faire, un gros de Londres rose orchidée. La jupe longue et étroite a un superbe mouvement de spirale, que met en valeur le corsage sans épaulettes. Notez les gants et les bijoux.



De l'organza sur de la toile, le tout dans les tons de rose pastel, voilà qui compose, pour la belle saison, une adorable robe de garden party. La tunique d'organza est rebrodée de fleurs blanches. Une ceinture drapée de satin rose marque la taille. Cette robe est signée Paul Parnes.



Un rien excentrique mais jeune, un peu rappel des robes du temps du charleston, voici une robe à danser, création Maurice Rentner. Le corsage est très blousé; une haute bande forme ceinture et la jupe est très large, montée à plis. Le tissu, un chiffon de soie imprimé, mélange les tons de gris, de rose et de brun.

Le mannequin extensible le plus étonnant du monde

DES VÊTEMENTS COMME-SUR-MESURE . . . OU REMBOURSEMENT !

Un mannequin récemment breveté, se réglant aux tailles courantes et demi-tailles, de 8 à 20, et autorisant de nombreuses variations intermédiaires! Modèle spécial pour tailles 20½ à 50. Emploi facile et coût minime!

Même une novice peut réussir des vêtements comme-sur-mesure, grâce à un nouveau mannequin réalisé par un modéliste américain d'origine italienne. L'ADJUST-O-MATIC est à la fois solide (incassable, il ne craint pas les coups) et peu encombrant.

Pourquoi vous contenter d'à-peu-près? Pourquoi payer \$30, et même davantage, pour un mannequin? Avec l'ADJUST-O-MATIC, vous réussirez des modèles impeccables, parfaitement ajustés, même si vous n'avez jamais fait de couture, et à une fraction du prix!



Si vous êtes de celles qui procédez toujours par tâtonnements faite d'un bon mannequin — si vous hésitez devant l'achat d'un mannequin qui devient inutile dès que vous prenez un peu de poids — si les mannequins réglables vous ont toujours paru trop compliqués et pas assez précis — voici ce que vous attendiez!

Un célèbre modéliste perfectionne le mannequin le plus adaptable de tous

Après des années de recherches, Luigi Cella, modéliste bien connu depuis 35 ans, a réussi à créer l'ADJUST-O-MATIC, un mannequin d'une parfaite simplicité . . . des plus faciles à assembler (toutes instructions sont incluses) . . . si parfaitement adaptable qu'il vous permet de reproduire exactement votre taille, et celle de toutes les autres femmes de votre entourage. Son secret est simple — et exclusif à l'ADJUST-O-MATIC — il suffit de repérer vos mesures comme sur un cadran. Emboîtez les 15 sections les unes dans les autres . . . appuyez légèrement des doigts jusqu'à ce que les chiffres imprimés apparaissent dans les orifices pratiqués aux endroits stratégiques — et l'ADJUST-O-MATIC reproduira exactement votre taille.

La couture sans complications

Avec le mannequin ADJUST-O-MATIC vous connaîtrez d'avance l'allure définitive qu'auront les robes, jupes, manteaux ou blouses que vous allez confectionner. Vous pourrez épingler, arrondir l'ourlet, bâtir ou retoucher à volonté. Vos vêtements auront toujours la perfection du fait-sur-mesure.



ADJUST-O-MATIC s'adapte aisément à toutes les tailles courantes et demi-tailles, de 8 à 20, autorisant de nombreuses variations intermédiaires (modèle spécial pour tailles de 20½ à 50). Vous pourrez adapter le mannequin de douzaines de manières différentes . . . masquer les légères imperfections de la silhouette . . . (tenir compte des variations du tour de poitrine) . . . et le réadapter ensuite à la taille des autres femmes de votre entourage.

Que vous achetiez du prêt-à-porter ou que vous fassiez votre propre couture, vous aurez toujours des vêtements élégants, confortables et bien à votre taille. Avec ADJUST-O-MATIC vous pourrez rajeunir vos robes de l'an dernier, rapidement et sans crainte d'échec . . . faire vos propres retouches . . .

créer vos propres modèles . . . ou suivre un patron tout fait.

Vous vous épargnerez de longues heures de travail fastidieux. Vous n'aurez plus à refaire constamment une couture qui "tombe" mal.

Finis les essayages ou "rien ne va" . . . les longues stations debout devant le miroir . . . les vêtements démodés "qu'il faut bien user" . . . les robes "encore bonnes" qu'il faut jeter parce que vous avez pris ou perdu quelques livres.

Toutes les retouches se font sur le mannequin même — en un temps record. ADJUST-O-MATIC vous aidera à résoudre tous vos problèmes de couture et les résultats seront tellement spectaculaires que vous serez fière de les montrer à toutes vos amies.



Une matière solide et flexible

L'ADJUST-O-MATIC est fabriqué d'une matière très solide, à base de Néoprène Du Pont, dont la formule a été calculée tout particulièrement en vue de la durée. Il ne peut se désagréger et ne craint pas les usages les plus abusifs. Vous pouvez le jeter à terre — il est incassable et ne se fendra même pas.

Et pourtant ADJUST-O-MATIC est si léger, si maniable que vous pouvez épingler ou bâtir votre blouse tout en restant assise. Etant démontable,

ADJUST-O-MATIC prend si peu de place que vous pouvez le ranger dans un tiroir ou sur une étagère.

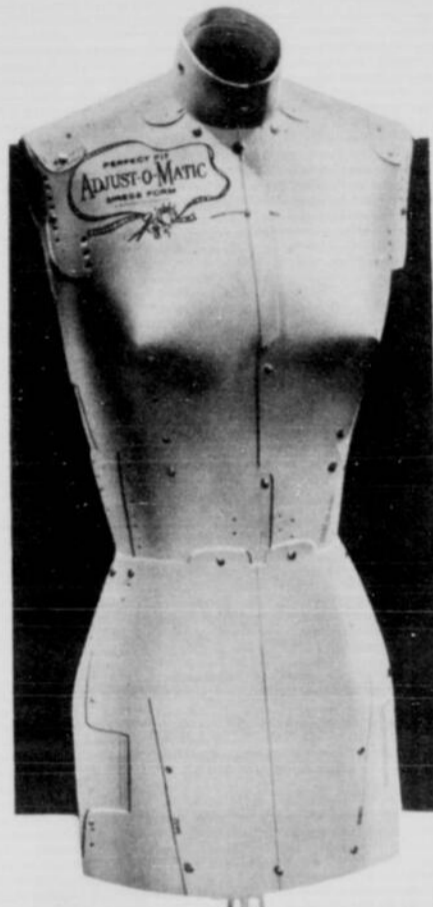
Étonnante offre d'essai

Nous sommes si bien convaincus que l'ADJUST-O-MATIC vous aidera à faire des robes aussi parfaites que celles de la couturière, même la première fois que vous essaieriez, que nous tenons à faire cette OFFRE SANS AUCUN RISQUE POUR VOUS. Prenez l'ADJUST-O-MATIC à l'essai chez vous pendant 30 jours. Vous pourrez alors en examiner la fabrication . . . rajeunir toutes vos robes démodées . . . retoucher les vêtements trop petits ou trop grands . . . constater combien il vous aidera dans la confection de vos robes et tailles . . . dans la réduction du budget-vêtements . . . combien il vous facilitera de nombreux travaux — arrondissement des ourlets, ajustement de la taille, modification des encolures — vous permettant de donner à toute votre garde-robe le cachet du fait-sur-mesure. Si vous n'êtes pas entièrement satisfaite, retournez-le et vous serez intégralement remboursée!

GARANTIE

Mettez l'ADJUST-O-MATIC à l'essai. Prouvez par vous-même combien plus adaptable il est que certains mannequins beaucoup plus chers, bien qu'il ne coûte que \$5.95.

POSTEZ CE BON D'ESSAI DÈS AUJOURD'HUI! Si, après 30 jours d'essai, vous ne reconnaissez pas qu'il peut vous épargner une somme incalculable de temps, d'effort et d'argent . . . si l'ADJUST-O-MATIC ne se rembourse pas de lui-même la première fois que vous l'employez . . . si vous n'êtes pas entièrement satisfaite, retournez-le et vous serez remboursée!



PRATIQUE!

Le robuste trépied en acier se démonte et se replie en quelques instants. Indispensable pour la confection de robes, manteaux et autres vêtements longs. \$1.98 seulement

BREVET AMÉRICAIN No 2,922,555



ÉCHANGE OU REMBOURSEMENT garanti par Good Housekeeping SI NON CONFORME À L'ANNONCE. Le personnel d'expertise du magazine Good Housekeeping a étudié minutieusement le texte de cette annonce, pesant la valeur de chaque mot avec le même souci d'exactitude que pour leurs éditoriaux. Ceci dans le seul but de l'assurer de la véracité des affirmations faites dans cette annonce.

Les ressources de leurs laboratoires et les connaissances de leur personnel leur ont permis de se convaincre que le MANNEQUIN ADJUST-O-MATIC est un produit de bonne qualité. Les affirmations faites dans cette annonce exposent avec justesse les avantages que cet article offre au consommateur.

LE SECRET DE SON ADAPTABILITÉ



Cette photo illustre comment le jeu des orifices pratiqués à tous les points stratégiques permet un ajustement précis.

LE MANNEQUIN ADJUST-O-MATIC VOUS GARANTIT LA PRÉCISION DU SUR-MESURE, À TOUT COUP

- Détermination rapide de la taille; s'ajuste aisément à vos mesures personnelles.
- Le mannequin assemblé reproduit exactement votre silhouette.
- S'adapte aisément si vous prenez ou si vous perdez du poids.
- Calculé d'après les mesures des patrons tout faits.
- S'emploie en pièces détachées ou complètement assemblé.
- Léger! d'emploi facile, même assise.
- 15 pièces démontables se rangeant à plat dans un tiroir ou sur une étagère.
- Tracé précis indiquant l'emplacement exact des coutures.

POSTEZ CE BON D'ESSAI DÈS AUJOURD'HUI!

HARRISON HOME PRODUCTS LTD., DEPT. 3-LP
539 KING ST. WEST, TORONTO, ONTARIO.

Veillez m'expédier le révolutionnaire mannequin ADJUST-O-MATIC qui garantit des vêtements comme-sur-mesure pour toute la famille. Je tiens à profiter de l'offre D'ESSAI SANS RISQUE de 30 jours. Si, au bout de ce temps, l'ADJUST-O-MATIC ne m'a pas donné entière satisfaction, je me réserve le droit de le retourner contre remboursement intégral.

COCHER Taille courante (8 à 20) recommandée pour buste 30" à 40".

ICI Taille forte (20½ à 50) recommandée pour buste 41" à 52".

EXPÉDIER P.S.L. Je remettrai \$5.95 plus frais d'envoi et de remboursement au facteur. Satisfaction garantie ou remboursement.

ÉPARGNEZ LES FRAIS D'ENVOI: Envoyez \$5.95 avec la commande, nous paierons tous frais d'expédition. Même garantie de remboursement.

NOM

ADRESSE

VILLE ZONE POSTALE .. PROV.

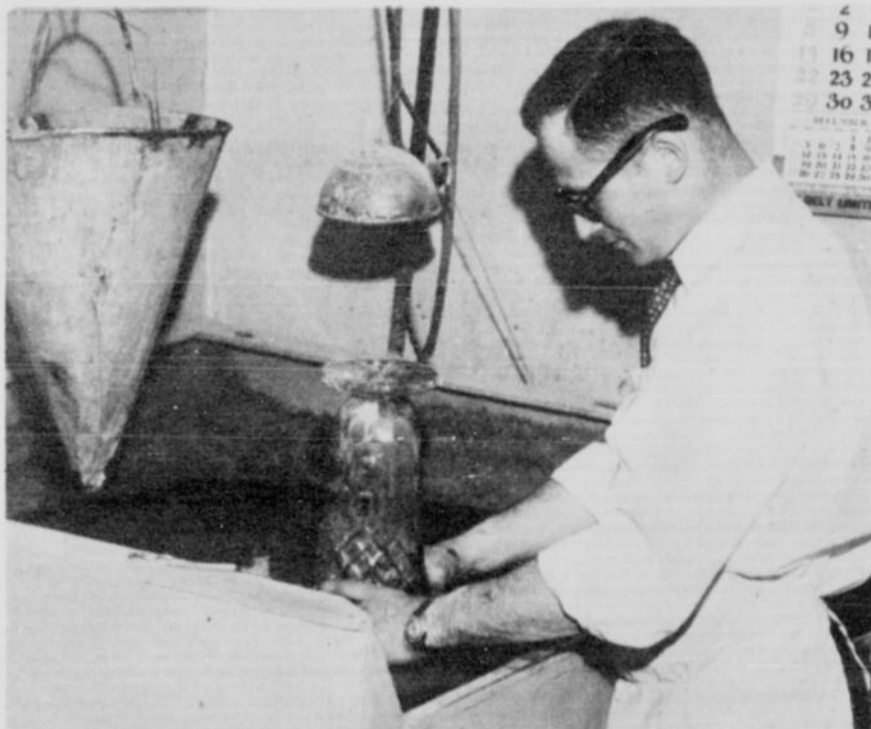
PIED: Veuillez également me faire parvenir le pied démontable en acier pour le mannequin ADJUST-O-MATIC, à \$1.98 seulement.



Reprise invisible
M. Charles Pineault,
cristallier,
magicien de la
réparation.
Impossible de
détecter la fêlure une
fois le vase réparé.



Gravure sur verre.
M. Léo Martin,
artiste de la gravure
de plus de 20 ans
d'expérience, trace
un monogramme
sur le verre.



Le dépolissage
du cristal se fait au
moyen d'une roue
d'acier pesant 250
livres, d'eau et de
carborundum.
C'est un travail très
délicat qu'exécute
ici M. Markus Baum,
propriétaire de
l'établissement.

DE L'HUMBLE SABLE,

JAILLIT

LE PUR CRISTAL

SI L'AVENIR laisse espérer des inventions fantastiques aux générations futures, il en est, qui dans le passé, n'en furent pas moins merveilleuses, entre autres, celle de la fabrication du verre et du cristal.

La production du verre et du cristal a quelque chose de magique qui fascina les artisans de tous les temps car, sous leurs doigts agiles, ils pouvaient donner libre cours à leur inspiration et il en est encore de même de nos jours. Pourtant les composants du cristal sont simplement du sable pur et du carbonate de potasse. De ce mélange proviennent vases, coupes, bocaux, buires, vasques aux lignes harmonieuses et aux reflets irisés.

La fusion se fait dans des fours à creuset chauffés au gaz ou à l'électricité à une température dépassant 1200 degrés. Les matériaux sont mélangés puis calcinés pour en chasser l'eau; la masse fondue se vitrifie. On la colore ou la décolore suivant le cas. La température est ensuite abaissée lentement à 800 degrés pour que la masse vitreuse conserve sa viscosité durant le travail. Les ouvriers cueillent le verre à l'aide de cannes et lui donnent la forme voulue en soufflant dans le tube, tout en lui imprimant certains mouvements. Aujourd'hui ce travail est, en général, automatique.

Les pièces doivent subir l'opération du recuit, c'est-à-dire être replacées dans le four pour être ensuite taillées par des spécialistes. Mais on fabrique nombre de pièces non travaillées pour l'exportation.

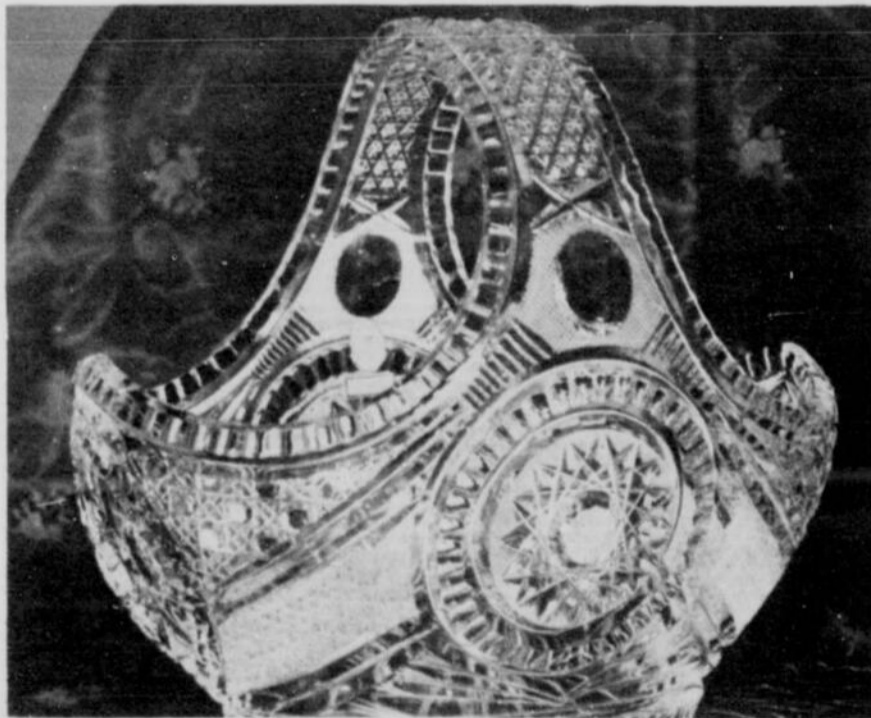
M. Marcus Baum, propriétaire de l'établissement Royal Cut Glass Co., de Montréal, 2114, rue de la Montagne, est non seulement un cristallier qui importe son matériel d'Europe pour le tailler mais aussi un spécialiste dans la réparation des objets de cristal, de faïence et de porcelaine. Sa boutique est la seule du genre au Canada. Elle s'occupe aussi de gravure sur verrerie et de taille du cristal sur commande.

"Il est curieux, nous dit-il, de constater que la machinerie employée aujourd'hui est la même depuis des siècles, nous utilisons toujours les tours, la pierre ponce, les roues de bois ou recouvertes de feutre pour le polissage. Pour graver, on se sert aussi de sable projeté sur le verre au moyen d'air comprimé. La taille du cristal qui exige de l'artisan de longues années d'apprentissage nécessite l'emploi de meules. C'est l'artiste qui travaille et façonne le cristal selon les besoins et non la machine."

M. Baum excelle dans la réparation du cristal. Bien malin qui pourrait affirmer que l'objet rafistolé n'est pas l'oeuvre originale. Sa compagnie fait affaires avec les plus importants magasins du pays. Le dépolissage du cristal à réparer s'accomplit sur une roue d'acier pesant 250 livres, au moyen de carborundum et d'eau. Les artisans redonnent ensuite à l'objet réparé tout son lustre, en utilisant les meules d'émeri, de bois ou de feutre et la pierre ponce. C'est la délicatesse des motifs, la résonance, due au plomb, et surtout l'habileté de l'artisan qui impartissent une valeur inestimable à ce matériau fait de lumière qu'est le cristal.

Texte:
Marcel Ouimet

Photos:
J.-P. Laliberté



Poème de lumière.
Une telle oeuvre
exige des prodiges
d'habileté du
cristallier.

LE 10^e OSCAR de la danse vient d'être attribué à Ruth St. Denis. La citation officielle se lit comme suit: "A Ruth St. Denis, danseuse professionnelle pendant plus de soixante-cinq ans, au moment où elle approche du 55^e anniversaire de son début historique comme novatrice de la danse théâtrale, pour les services continus qu'elle a rendus à la danse en Amérique, source dont jaillirent tant de danseurs, inspiration à ceux qui s'aventureraient de marcher sur ses pas, symbole respecté à l'étranger et aimé chez nous, fruit d'une consécration indéfectible et enthousiaste à la danse, où qu'elle s'exécute, au vaudeville comme dans la salle de concert, au théâtre comme à l'église."

Ce fut une affiche annonçant une marque de cigarette égyptienne dans une époque où les femmes se seraient évaporées dans une pièce enfumée, qui la lança. Le placard représentait la déesse Isis. Ce fut l'étincelle qui déclencha chez elle le feu sacré: La petite Ruth Dennis, née en 1880, se sentait déjà des fourmis aux pieds sur la ferme de Somerville, New-Jersey, où elle fut élevée. Qu'elle fendit le bois destiné au poêle familial ou qu'elle soignât les pourceaux, c'était toujours la patte en l'air qu'elle accomplissait ces travaux. Cette propension à toujours accompagner ses moindres gestes d'un pas de danse ne tarda pas à être remarquée par un professeur qui lui procura gratuitement ses premières leçons.

A 16 ans, elle dit adieu à la ferme. Elle se produit dans un "dime museum", décroche un rôle dans la Du Barry, de Belasco, qui change son nom en celui de St. Denis, qui fait plus artiste. Elle veut être la pure déesse de la danse qu'elle a aperçue en 1904 sur la réclame de cigarettes dans une pharmacie de Buffalo. Elle étudie pendant deux ans tout ce qui s'est écrit sur la danse orientale. Sa première représentation de "Radha", la fameuse suite de danses hindoues, à New-York, est un triomphe. On



A 80 ans, Ruth St-Denis ne croit pas que le temps soit venu de prendre sa retraite. L'esprit qui l'anima le jour où elle eut la vision d'Isis la vivifie encore. Elle reste l'emblème d'une volonté mise au service d'une idée et l'image d'une époque fascinante, témoin de la création d'une danse nouvelle aux États-Unis.

Toujours va qui danse

la requiert de tous côtés. Les têtes couronnées de l'Europe comme de l'Orient l'invitent à danser au pied de leurs trônes. Elle qui n'a jamais vu l'Inde devient la plus savante interprète des danses hindoues.

A 35 ans, le coup de foudre. Elle épouse un de ses danseurs, Ted Shawn, de douze ans cadet, qui, afin de triompher d'une paralysie due à la polio, s'est consacré à la danse. Tous deux ils fondent l'École de danse Denishawn, où se forment les grands danseurs comme Martha Graham, Doris Humphrey et Charles Weidman. Seule, elle crée "L'Église de la danse divine", à Hollywood, et "L'Église des arts spirituels", à New-York. La danse est pour elle la spiritualisation du corps, un acte religieux comme au temps où le saint roi David dansait devant l'arche d'alliance. "J'ai bu aux fontaines de toutes les grandes religions au cours des trente dernières années," dit-elle. Un fil d'or les relie toutes. C'est le fil de l'unité."

Vestale de la danse, Ruth n'a pas trouvé le temps de vieillir. Au cours de la dernière Grande Guerre, elle a quitté ses voiles orientaux pour revêtir la salopette et faire fonction de riveteuse à l'usine d'avion Douglas Aircraft, de Santa Monica, Californie. A 80 ans, elle ne dételle point. Ses cours au studio de la Californie lui prennent une bonne partie de son temps. Elle dirige en plus ceux de l'Adelphi College, de Garden City, auxquels elle a donné le titre de "Culte et Arts". Elle vient de diriger un séminaire pour ecclésiastiques et chefs de chorales. On lui a consacré une exposition au Museum de la ville de New-York. On peut la voir un soir ou l'autre en train de diriger quelque leçon ou spectacle. Infatigable et immortelle comme la déesse qu'elle a voulu incarner,



Bon pied, bon oeil. Ruth conserve encore tout le feu sacré de ses vingt ans. Sa figure reflète l'image de ce qu'elle voulut être: "une paisible, puissante déesse, symbole de l'infini, de l'âme d'un peuple."

alfred PELLAN de l'ACADÉMISME au SURRÉALISME

par Manuel Maitre

Photos: J.-J. Senécal

Dessin-montage: Maurice Gagnon



NATURE MORTE
AU LITRE DE VIN

(1930-40)
(Collection Charles-Elliott Trudeau).



COIN DU VIEUX QUÉBEC

(1923)
(Collection Galerie Nationale du Canada).



LE POT À TABAC

(1942) — (Collection Galerie Nationale du Canada).



JEUNE
FILLE AU
COL BLANC

(1930-40)
(Collection Musée
de la province de
Québec).

Chez Alfred Pellan, l'évolution artistique, du pur académisme au surréalisme, s'est produite pratiquement avec la rapidité de l'éclair. Dès son arrivée à Paris, frais émoulu des Beaux-Arts de Québec, il reçut comme un choc et ce fut pour lui la révélation qui allait le conduire sur la voie prestigieuse que nous savons. Qu'on en juge donc par les photographies qui illustrent en ces pages, l'oeuvre du maître, de ses débuts à nos jours, en une rapide, mais combien impressionnante, rétrospective.

Ces photographies prises récemment au Musée des Beaux-Arts au cours de l'exposition Alfred Pellan, sont une sélection que nous avons choisie pour vous, au nombre des oeuvres présentées au grand public.

Il serait bon, à cette occasion, de rappeler ici les grandes étapes de la vie de ce grand artiste dont le Canada et le Québec en particulier peuvent être fiers de s'enorgueillir. Notre compatriote est actuellement entré dans la force de l'âge tout en gardant une remarquable jeunesse de coeur et d'esprit.

Alfred Pellan est né à Québec le 16 mai 1906. Il suit les cours de l'École des Beaux-Arts de cette ville pendant 3 ans à partir de 1920. Il y obtient les premiers prix et médailles pour ses travaux de peinture, dessin, sculpture, anatomie, etc. . . Il est, de 1926 à 1930, le premier boursier de la province de Québec à Paris où il étudie à l'École Supérieure Nationale des Beaux-Arts.

Il reste à Paris après l'expiration de sa bourse et y demeure jusqu'en 1940 à la veille de l'entrée des Allemands dans la capitale française. A son retour au Canada, il s'établit à Montréal et il est bientôt nommé professeur des classes supérieures de peinture à l'École des Beaux-Arts de la Métropole où il enseigne de 1943 à 1952. Puis il retourne à Paris en 1952 comme boursier de la Société royale du Canada. Il reviendra définitivement s'établir à Ste-Rose en 1955.

Ses peintures sont exposées dans les grands musées du monde entier au nombre desquels il faut signaler: le Musée National d'Art moderne, de Paris, le Musée de Grenoble (France), la Galerie Nationale du Canada, le Musée provincial de Québec, The Art Gallery, de Toronto, The Art Gallery, d'Hamilton (Ontario), The Lord Beaverbrook Art Gallery, de Fredericton, Nouveau-Brunswick, etc. . . sans oublier le Musée des Beaux-Arts, de Montréal.

Des murales décoratives d'Alfred Pellan sont la propriété de l'ambassade du Canada au Brésil, de MM. Jean Désy (ancien ambassadeur du Canada en France, récemment décédé à Paris), Lionel Roy, de Mexico, du City Centre Building, de Montréal, etc.

Alfred Pellan a également exposé dans les villes suivantes: outre celles mentionnées ci-dessus: Prague, Washington, Andover, New-York, Joliette, Boston, Winter Park, Rio-de-Janeiro, Chicago, Venise, Lugano, London (Ont.), Jérusalem, Valencia, Caracas, Stratford, Ste-Adèle, Fredericton, Edmundston, Charlottetown, Amherst, Yarmouth, Rothesay, Sackville, Halifax. En Australie, à la Foire internationale de Bruxelles, à Mexico, Vancouver, Buffalo, Genève, Cologne, Utrecht et Groningen, Winnipeg, Kingston, Regina, Edmonton, Calgary, Medicine Hat, Kelowna, Victoria et Banff.

A cette imposante liste, il conviendrait d'ajouter la non moins longue liste des nombreux prix mérités par Alfred Pellan au cours de sa magnifique carrière. Citons au moins: un premier prix de peinture de l'École des Beaux-Arts de Paris (1926); un premier prix à la première exposition de l'art mural à Paris (1935); un premier prix au concours de la province de Québec en 1948; le "Senior fellowship" du Conseil du Canada (1958); un prix national de peinture de l'Université d'Alberta (1959), etc. . .

Rappelons enfin qu'Alfred Pellan s'est distingué de 1944 à 1957 au théâtre comme décorateur. On lui doit les décors et les costumes de "Madeleine et Pierre", d'André Audet, au Monument National; ceux de "Twelfth Night", de Shakespeare, par les Compagnons, au Gesù, où il fit également le maquillage original des acteurs en 1946, et, en 1957, il peignait un rideau de théâtre pour "The Montreal Theatre Ballet". Voilà l'homme et son oeuvre. L'Histoire et la postérité le jugeront mieux que nous, ses contemporains, mais nous croyons pouvoir affirmer sans erreur de jugement qu'il prendra place bientôt parmi les plus grands.



CALME OBSCUR

(1946-52) — (Collection Alfred Pellan).



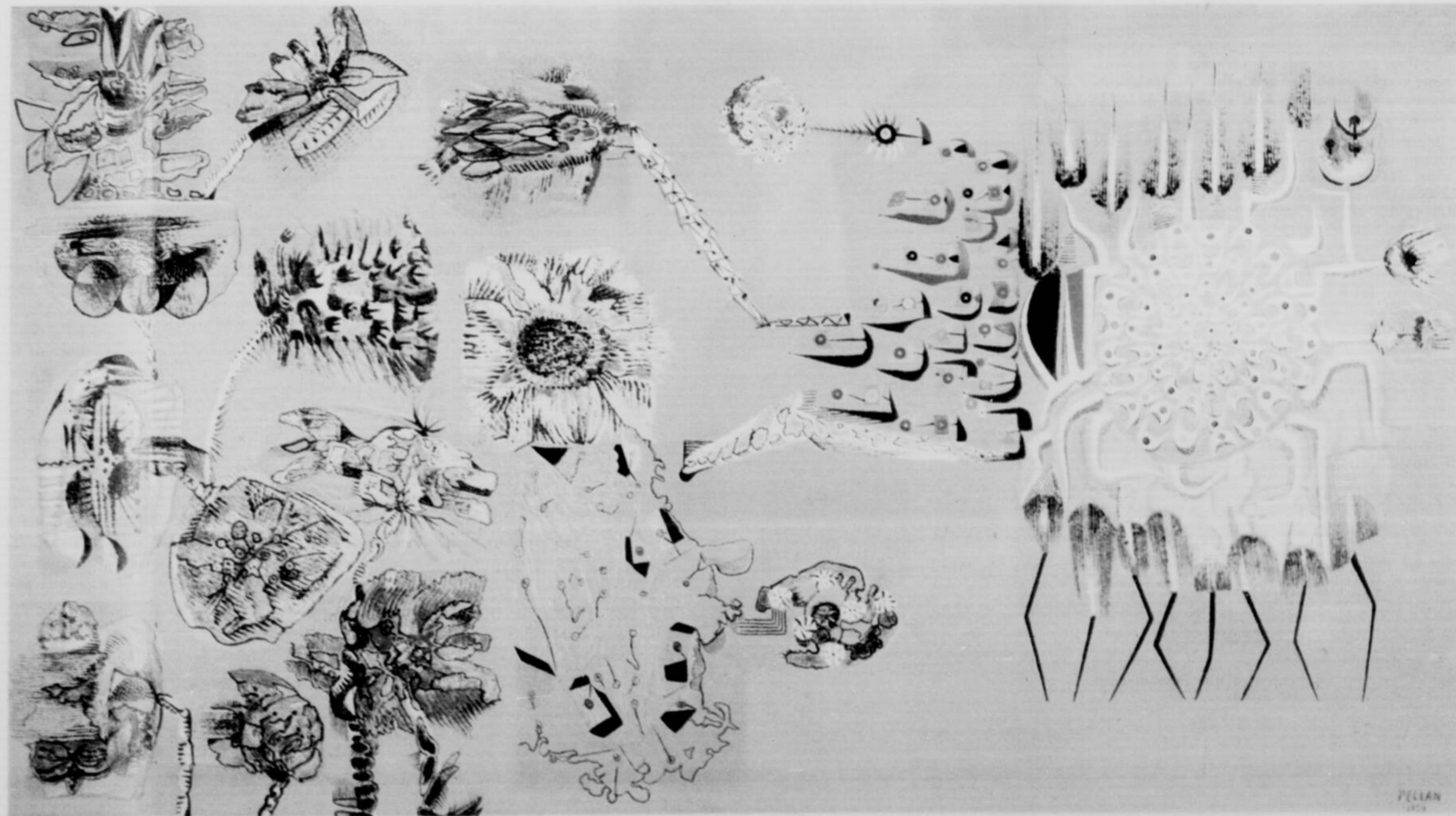
TROIS PERSONNES

(1946-52) — (Collection Alfred Pellan).



SURPRISE ACADÉMIQUE

(1943) — (Collection Maurice Corbeil).



JARDIN JAUNE

(1958) — (Collection Alfred Pellan).

ENCORE DANS LA TRENTAINE Raymond Pellegrin entre dans une phase nouvelle de sa carrière, une prise de conscience avec le métier qu'il eut toujours dans le sang, qu'il adopta encore jeune bien qu'il n'ait jamais rempli de rôle de jeune premier. Depuis ses débuts il a tourné 22 rôles. Au théâtre, où il commença, il a interprété cinquante pièces.

Né à Nice le 1er janvier 1925, il renonça à préparer le concours d'entrée à l'École Navale et exerça divers métiers (mécanicien, marchand de glaces, serveur de restaurant, etc.), tout en suivant les cours dramatiques d'Yvan Noé. Engagé au "Palais de la Méditerranée", il joue une quarantaine de pièces avant de reprendre à Paris, en 1945, "Topaze", de Marcel Pagnol. Le rôle de vedette l'intéresse peu. Ce sont les personnages qui le passionnent.

C'est le "Napoléon" du regretté Sacha Guitry, qui lui confère sa personnalité. "J'avoue, dit-il, que je n'avais guère pensé incarner un jour Napoléon. Cela fait partie des rêves auxquels on ne s'attache guère, les jugeant irréalisables. Ma joie n'en fut que plus grande de le faire et surtout avec Sacha Guitry, dont la confiance, l'intelligence, la courtoisie aplanissaient toutes les difficultés que présente un rôle aussi lourd. C'était un être orgueilleux, généreux, jaloux. C'était surtout un grand homme d'affaires, un étonnant "régisseur". Mais toutes les explications que je puis vous donner ne sont rien auprès du texte de Guitry qui, lui, dit tout..."

Fidèle disciple de Raimu, son seul but est de jouer. Jouer, pour lui, c'était le miracle, l'irréalisable. A 36 ans, après 19 ans de métier, il constate que c'est un métier qui devient de plus en plus difficile au fur et à mesure qu'on l'exerce. Bien différent de ces jeunes, qui sans complexe comme sans vocation, ambitionnent de faire du cinéma pour les seuls attraits superficiels des facilités que cela apporte.

Pour lui la qualité essentielle du comédien c'est de parler juste. On a plein la bouche des clichés d'honnêteté, de message des comédiens, de la difficulté de s'exprimer, de fidélité d'expression. Pour lui ce sont de grands mots. A ses yeux, même si cela paraît être une lapalissade, la qualité essentielle du comédien c'est de savoir jouer la comédie.

Marcel Pagnol a eu initialement une influence certaine sur sa carrière. Il a fait beaucoup pour l'aider. Il l'a fait jouer une première fois, à Paris, où Pellegrin était alors un illustre inconnu. Il est vrai qu'il avait déjà, avant de faire du cinéma, interprété trente-sept pièces sur la Côte d'Azur. Mais, c'est surtout l'amour de son métier qui a eu la plus grande influence sur sa carrière.

"Certes, dit-il, je suis entré tard dans sa vie, mais Guitry m'a néanmoins appris la noblesse de ce métier, il m'a donné le sens du beau langage. Il faudrait un livre pour parler du prestige de cet homme et nombreux sont les gens célèbres qui doivent à M. Guitry le peu qu'ils savent. Enfin une troisième personnalité, incontestablement, a influencé ma vie, et c'est le plus grand acteur de tous les temps: Raimu, le "patron" de tous les comédiens dans l'expression théâtrale et cinématographique contemporaine."

Il n'envie la carrière d'aucun acteur français ou étranger. "Je suis, dit-il, un spectateur convaincu: je m'identifie au cow-boy quand je vois un western ou au prêtre dans un film religieux et cela me prouve que je suis un comédien. A la question "Y a-t-il des gens que vous détestez dans ce métier?" Pellegrin répond: "Même pas..." Il ne pense pas que le rôle de méchant ou de vilain nuise à la popularité de l'interprète.

Il se définit un nerveux, un hypersensible, un inquiet, et contrairement à ce que pensent ceux

NÉ COMÉDIEN



RAYMOND PELLEGRIN

que cela va faire sourire, "je suis, dit-il, un grand timide. Je dirai aussi que l'inimitié me tue. Je ne puis pas supporter de n'être pas aimé. Et puis je ne suis pas méchant, même si je parais souvent brutal et brusque. En fait, j'en rougis, mais c'est vrai, je suis éperdu d'amour au fond de moi."

Ce qui le séduit le plus chez la femme c'est l'amour qu'il a pour elle, quelle qu'elle soit, fût-elle comédienne. "Ce qui est rare, estime-t-il, ce n'est pas ce qui sépare deux êtres professionnellement, socialement, moralement. Ce qui est rare, c'est l'amour. Chez nous, en Provence, quand on voit une étoile filante qui traverse le ciel on dit: "Tiens, c'est deux "novis" (fiancés, promis) qui se rencontrent." Eh bien, l'amour c'est aussi rare qu'une étoile filante."

Il n'a pas de luxe, sinon de flâner. La paresse, ce qui peut paraître paradoxal pour cet homme qui a abattu en si peu de temps tellement de bonne besogne, c'est son vice, qu'il considère d'ailleurs comme le péché mignon du commun des mortels. Sa folie, son utopie, ce ne serait rien de personnel qu'il réclamerait, mais de donner à tous les enfants du monde la chance d'obtenir ce que, lui, a mis vingt-cinq ans à avoir et qui fait son bonheur. C'est son côté Don Quichotte.

Il est indulgent pour les jeunes qui depuis quelques années ont envahi bruyamment le cinéma français: "Ils ne sont pas responsables. Ils ont porté un coup à la star mais le problème n'est pas là. Il y a une grande différence entre les comédiens et ces jeunes garçons ou filles que des metteurs en scène propulsent à la première place. Les meilleurs gagnent. C'est bien joli de chercher des interprètes dans la rue, mais pour faire un bon ébéniste, il faut un bon apprenti. Le grand mal de toute cette génération, c'est de ne pas apprendre son métier. "Pour moi, conclut-il, prendre les gens dans la rue, c'est les renvoyer dans la rue."

Il attribue son relâchement professionnel depuis quelques années au tort qu'il a eu de dire à trop de gens ce qu'il pensait d'eux: "Franchement, je crois que cette attitude est pour les trois quarts dans ce que l'on pourrait appeler l'adversité professionnelle que j'ai subie."

Les rôles qu'il juge les plus marquants de sa carrière ont été, au théâtre: "Topaze", "La Première Légion", et "Le Zéro et l'infini"; au cinéma: "Nous sommes tous des assassins", qui lui valut, en 1952 le Prix Fémina, en même temps que Simone Signoret; "Les Hommes en blanc", "Les Compagnes de la Nuit", "Le Feu dans la peau", qui obtint plus ou moins de succès mais qu'il trouve admirable; "Napoléon", "La Lumière d'en face", "Le Grand jeu".

La chose qui a le plus d'importance pour lui dans la vie, c'est l'amour. Ses espoirs? En plus du travail et de la santé, continuer d'être aussi heureux qu'il l'a été depuis quelques années. Sa grande passion, en dehors de sa famille et de son métier: la musique (il joue, d'oreille, un peu de piano) toute la musique, de Bach à la dernière samba. Il n'est pas sportif. Marié une première fois avec Dora Doll, dont il a eu une fille, Danielle, filleule de Danielle Darrieux, qui se dispute son cœur avec la maman de Raymond, laquelle habite en général à Nice, et cette jolie fée qui s'appelle Giselle Pascal. La chaumière de ces deux cœurs, en plus de leur appartement parisien, est un merveilleux domaine nommé "La Closerie", à Soupes-sur-Loing, à une heure de Paris.

L'un de ses derniers films "Ça n'arrive qu'aux vivants" est l'histoire d'un garagiste qui se fait involontairement le complice d'une bande, d'un hold-up, d'un meurtre mais qui se réhabilite en faisant châtier les coupables et retrouve du même coup l'amour et la confiance de la femme aimée.

**CLIC!
CLAC!**

Ina Bauer est une patineuse de fantaisie. Ses yeux verts, ses cheveux roux et ses lignes aérodynamiques lui ont mérité un contrat avec une société cinématographique de son pays natal, l'Allemagne de l'Ouest. Comme tout bon Allemand, elle rafote de photographie. C'est la camera en bandoulière qu'elle s'est amenée à New-York où elle devait jouer avec les Ice Follies.

Elle a passé d'heureux moments, trop courts à son gré, à fixer sur la pellicule les scènes de la grande ville américaine. Elle éprouve plus de plaisir à photographier qu'à être photographiée par les appareils du cinéma.

Aux heures de répit que lui laissent les représentations à Madison Square Garden, elle a pu croquer les coins les plus pittoresques de la cité verticale qu'est le centre de la métropole.



Ina Bauer a 19 ans. Elle est originaire de Kresold, Allemagne occidentale. Comme la tortue elle emporte sa maison avec elle, en l'espèce, sa malle-garde-robe, auprès de laquelle elle accomplit ses exercices quotidiens d'assouplissement. Divertir les autres c'est son travail. Son unique divertissement à elle, outre son métier, c'est la caméra.

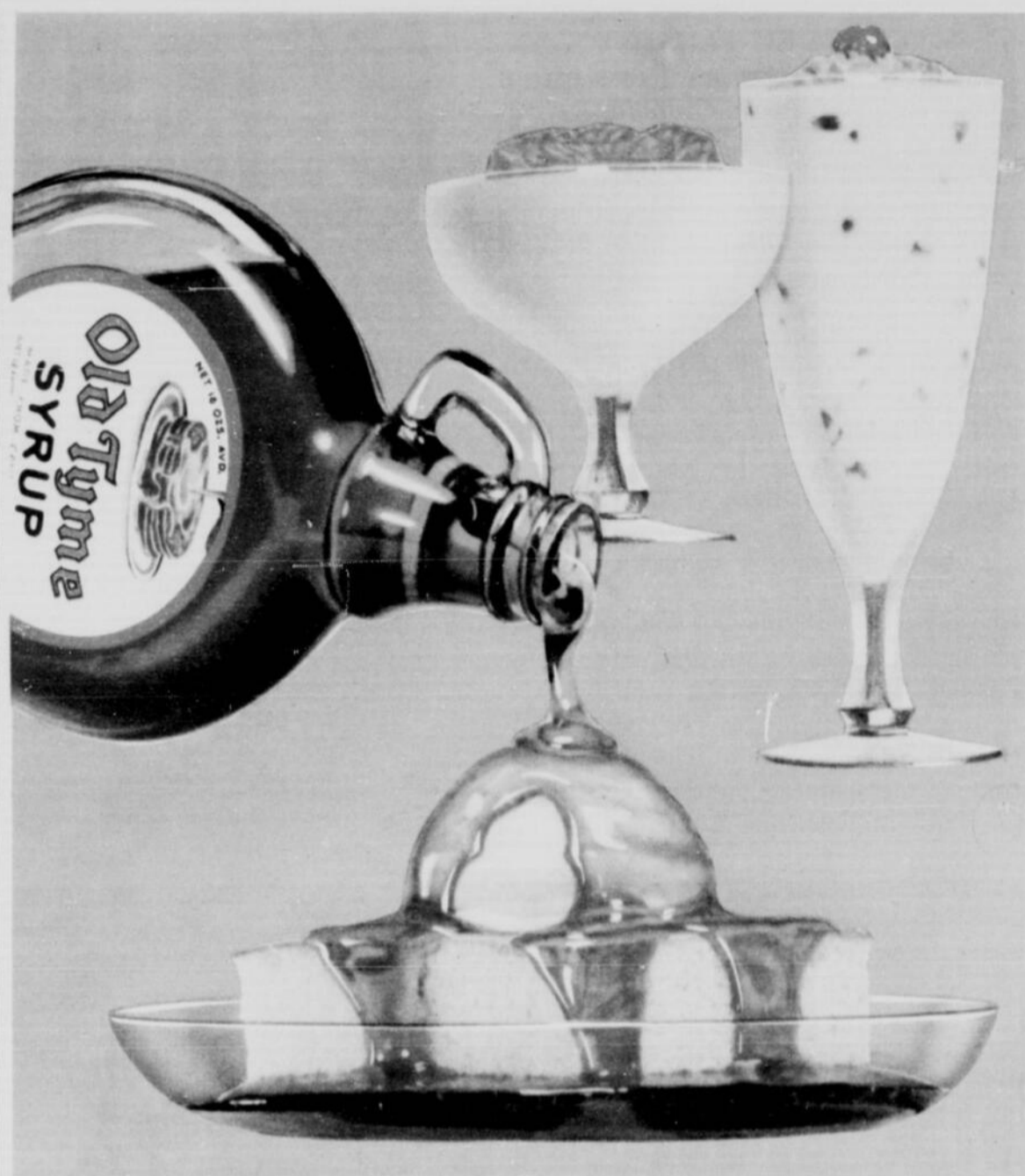


Elle a commencé à patiner à l'âge de dix ans. Elle décrocha en 1957 le titre de championne du patinage de fantaisie qu'elle conserva jusqu'en 1959 inclusivement. Au Rockefeller Centre, elle déballe l'appareil qui a rendu son pays fameux pour croquer sous des angles originaux ce dédale de gratte-ciel entassés autour de Rockefeller Centre. A droite un pan de la fameuse cathédrale St-Patrice.



Au lieu de photographier, elle se fait photographier dans la pose de Prométhée, le dieu ou le génie du feu, fils du Titan Japet et frère d'Atlas, qui aurait formé l'homme du limon de la terre et pour l'animer déroba le feu du ciel; qui, pour ce crime, fut enchaîné sur le Caucase ou un vautour lui dévorait le foie et fut délivré par Hercule. La statue surmonte la patinoire du Rockefeller Centre. Derrière Ina, se dresse l'interminable édifice de RCA.

Photos UPI



À MEILLEURS DESSERTS le sirop Old Tyme!

CHARLOTTE À L'ÉRABLE

1 sachet gélatine $\frac{1}{2}$ tasse lait chaud
 $\frac{1}{4}$ tasse d'eau froide 1 tasse de sirop **Old Tyme**
1 tasse crème fouettée

FAIRE amollir la gélatine à l'eau froide dans un grand bol.

AJOUTER le lait chaud; tourner jusqu'à dissolution complète.

AJOUTER, en tournant, le sirop OLD TYME; refroidir jusqu'à ce que partiellement ferme.

FOUETTER le mélange avec un batteur jusqu'à consistance mousseuse.

FOUETTER la crème; l'incorporer au mélange.

VERSER dans un moule d'une pinte ou dans six moules individuels.

REFROIDIR jusqu'à consistance ferme, environ 2 heures.

GARNIR de cerises au marasquin ou de noix grillées.

RENDEMENT: 6 portions.

CHARLOTTE À L'ÉRABLE ET AUX FRUITS

INCORPORER au mélange ci-dessus 2 c. à table de cerises au marasquin hachées et 2 c. à table de noix hachées après avoir ajouté la crème fouettée; refroidir.

*Le sirop Old Tyme est préparé avec du sucre de canne, aromatisé à l'essence artificielle d'érable.

Rehaussez vos desserts...

donnez-leur ce cachet, cette saveur qui mettront vos invités en appétit.

Couronnez tous vos repas avec le sirop de table OLD TYME, c'est le compagnon naturel des crêpes, des gaufres et des céréales.

Servez OLD TYME avec tout ce que vous aimez le mieux!



Nous vous rendrons deux fois le prix du sirop Old Tyme s'il ne vous plaît pas entièrement!

QUEBEC MAPLE PRODUCTS LTD.

L Y A UN PEU PLUS D'UN AN, ayant à leur tête un jeune garçon entreprenant, Pierre Grimard, les jeunes congréganistes mariaux de la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Montréal, décidèrent d'aider les étudiants et les jeunes travailleurs venant de l'extérieur de Montréal.

Que faire et comment? Après avoir consulté leur directeur, le Révérend Père Guy Ménard, S.J., et avec la permission de Son Éminence l'archevêque de Montréal, ils fondèrent la Maison Notre-Dame, à 1927, Poupart.

C'est une ancienne résidence de religieuses qu'ils réussirent à louer de la Commission des écoles catholiques. Après plusieurs corvées, où tous mirent la main, l'édifice de trois étages fut transformé en maison de pension. La résidence compte actuellement 27 chambres meublées, déjà toutes louées, une cafétéria, une salle de jeux, une bibliothèque et une chapelle, où



SOIRÉES CULTURELLES

△ Le président de la Maison Notre-Dame, M. Jean-Pierre Roux, préside quelques fois des réunions culturelles figurant parmi les quelque 18 activités organisées par la congrégation.

LA MAISON DES JEUNES

par Gisèle Grignon

la messe est dite trois ou quatre fois par semaine.

À intervalles assez réguliers, les jeunes locataires organisent des soirées dansantes, sans boisson alcoolique bien sûr, des réunions culturelles et des cercles d'étude.

Le but de l'organisation n'est sûrement pas lucratif, à juger par le bilan de la première année; on vise plutôt à un apostolat auprès des jeunes arrivant à Montréal. Ces jeunes, perdus et délaissés, sont souvent entraînés dans des milieux plus ou moins propices à l'épanouissement de leur vie spirituelle et morale.

La maison n'a pas l'envergure de la résidence Maria Goretti pour les filles mais les résultats obtenus en une seule année sont admirables et augurent bien pour l'avenir.

Les jeunes gens de 20 à 30 ans qui désirent faire partie du mouvement n'ont qu'à se présenter à 1985 est, Rachel. Avec un autre coup d'épaule, on réussira indubitablement à agrandir les cadres.

EMBRYON

Cet édifice est bien sommaire, mais il a coûté des heures de travail et des sacrifices financiers à ses débuts. La résidence Notre-Dame répond sans aucun doute à un besoin véritable chez les étudiants et les jeunes travailleurs.▷



AGAPES

Aux jours de fête, comme ci-haut à la Saint-Valentin, les dîners à la Maison Notre-Dame sont mixtes et très gais. Ils se terminent toujours par une danse, comme tous les samedis.▽



En cinq minutes...

Par Claude-Lyse Gagnon

JAMBON ET ORANGE

ENTRE LES REPAS, qu'il est bon de croquer quelque chose!

Les petites faims de l'après-midi et de la soirée sont vite comblées pourvu que l'on sache préparer, "à la bonne franquette", légumes, fruits, jambon ou poisson d'une façon appétissante.

Ces casse-croûtes fort simples ont le don de réjouir tout le monde.

Comme disent les gens de Québec, c'est bien plaisant!

Le jambon prend un bon goût quand on le fait voisiner avec des quartiers d'orange et une confiture de raisins. Pour un lunch rapide, voilà une assiette agréable.



Rôties, jambon et fromage.

Des tranches de pain rôties baignant dans du fromage et garnies de tranches de jambon fumé prennent une saveur délicieuse quand elles passent, au four, quelques minutes.

Légumes et thon. Tout est là, concombres, tomates, céleri, olives vertes et olives noires, fèves, pour grignoter. Avec un peu de mayonnaise, quelques tranches de pain, la collation est passée.



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI OU FILTRE

Où que vous souffriez de douleurs arthritiques et rhumatismales

Vite! Massez l'endroit sensible avec du MENTHOLATUM RUB à CHALEUR PÉNÉTRANTE. Quel soulagement contre la douleur! Quel bien-être pour les mains, genoux, hanches, épaules! Procurez-vous-en aujourd'hui un tube.

Nouveau Mentholatum Rub à chaleur pénétrante

• Aussi merveilleux pour soulager vite douleurs et malaises musculaires. Non huileux. Ne tache pas.



SEMELLES, DEMI-SEMELLES CAT-TEX
Chez tous les bons cordonniers

CONSTIPÉ ? Prenez des FRUIT-A-TIVES

Partout les Canadiens reconnaissent la prompte efficacité des Fruitatives qui renferment 12 ingrédients. Ce sera aussi votre cas. FRUITATIVES—médicaments, extraits d'herbages et de fruits— Vitamine B1. FRUITATIVES— Le laxatif de qualité qui ne coûte rien de plus.

La navigation d'hiver s'impose par suite du phénoménal essor du Bas-Saint-Laurent

EN 10 ANS, PLACEMENT DE \$1.200.000.000; EN 1970 \$2.500.000.000.

IL Y A À PEINE DIX ANS, on ne voulait pas admettre qu'il fût pratique pour les océaniques de se rendre à Québec durant les mois d'hiver et, pourtant, la saison d'hiver coïncidant ne sera terminée qu'une vingtaine de navires venant d'Europe auront touché le port de Québec, cette année.

Depuis longtemps aussi, on parlait de la navigation à l'année longue dans le Bas Saint-Laurent et les experts apportaient toujours comme objection qu'il y avait impossibilité à cause des glaces qui couvrent le golfe Saint-Laurent et ferment durant des semaines le détroit de Cabot qui sépare Terre-Neuve de l'île du Cap-Breton.

Or, le troisième rapport annuel de l'Association pour le Progrès du golfe et du Bas Saint-Laurent nous informe qu'au cours de la saison de 1959-60, pour la première fois dans l'histoire, trente-huit navires de commerce ont traversé le détroit de Cabot durant chaque mois de l'hiver pour se diriger vers Baie-Comeau.

Le nombre sera doublé, cette année, et l'on prévoit qu'il dépassera la centaine au cours de la saison de 1964-65.

Que se passe-t-il sinon que des industries très importantes et nombreuses se sont établies sur la rive nord du Bas Saint-Laurent depuis une dizaine d'années et que d'autres encore surgiront parce que, dans cette région du pays, les richesses naturelles, ressources hydrauliques, forestières et minières sont encore incalculables et c'est à peine si on commence à les développer.

On évalue à \$1,200,000,000 les placements de capitaux dans les diverses industries de la Côte nord du Bas Saint-Laurent depuis une dizaine d'années, chiffre qui s'élèvera à deux billions et demi en 1970.

Dans ce montant, il faut inclure environ un billion de dollars que l'on aura dépensé, en vingt ans, pour hanacher environ six millions de chevaux-vapeur en pouvoir hydraulique. C'est par centaines de millions de dollars qu'il faut compter les placements de différentes compagnies, dans le Nouveau-Québec, la Côte nord du bas Saint-Laurent et Terre-Neuve depuis dix ans.

L'Iron Ore a dépensé \$300,000,000 pour son développement de Schefferville, la construction d'un chemin de fer de 367 milles et ses installations à Sept-Iles. La même compagnie consacrera un montant de \$150 millions additionnels pour la construction d'une usine de concentrés pour la construction du lac Wabush-Carol.

Quebec Cartier Mining, qui commencera à expédier du minerai concentré le printemps prochain, a fait une mise de capitaux analo-

gue pour la construction de deux villes, d'une usine de concentration et d'un chemin de fer.

Tout récemment, on annonçait que Wabush Iron Ore entreprendrait d'immenses travaux sur le territoire terre-neuvien au lac Wabush et à la Pointe Noire, celle-ci située dans la province de Québec.

La Canadian British Aluminium a placé \$150,000,000 dans son usine de Baie-Comeau. Pour son développement au lac Allard, Quebec Iron & Titanium Company a dépensé \$50,000,000 et enfin, à Baie-Comeau encore, Cargill Grain Company a construit les deuxièmes plus grands éleveurs à grain du Canada après ceux de Montréal.

Avant ces industries, il y avait déjà sur la rive nord, Gulf Pulp & Paper Mill Co., à Clarke-City, et la Quebec North Shore Paper Co., à Baie-Comeau. De plus, tous ces développements ont fait surgir de petites industries et nécessité des services de distribution d'huile, pétrole, vêtements, vivres, etc., services d'hôtellerie, de transport routier et aérien.

Ajoutons que la rive nord du Bas Saint-Laurent est étroitement liée avec la rive sud avec laquelle elle maintient un commerce régulier à l'année longue par la voie maritime.

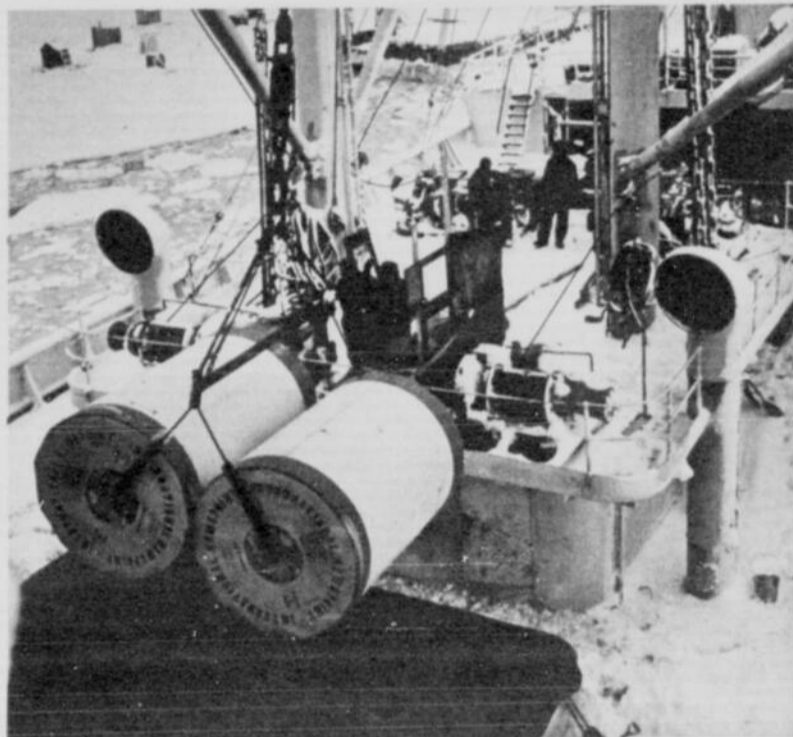
Le maintien de la navigation d'hiver est donc devenu une nécessité dans le Bas Saint-Laurent, dans la Baie des Chaleurs jusqu'à Dalhousie où New-Brunswick International Paper Co. a son moulin à papier, et dans le golfe jusqu'à l'océan.

Le ministère des transports l'a compris et tient maintenant en service, dans le Bas Saint-Laurent et le golfe, trois de ses plus gros brise-glaces, le "John-A. MacDonald," le "Labrador" et le "McLean", plus deux autres de moindre tonnage.

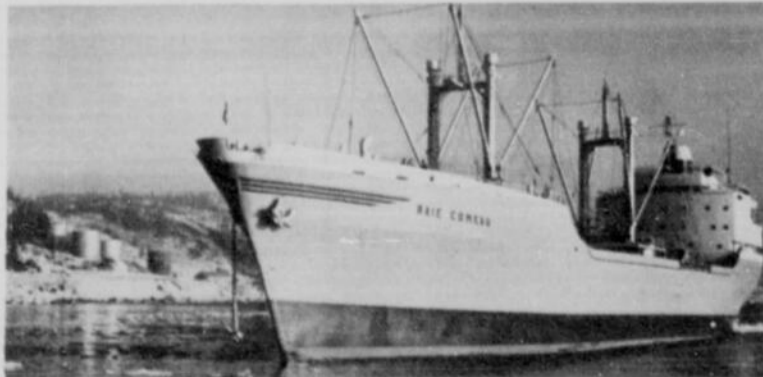
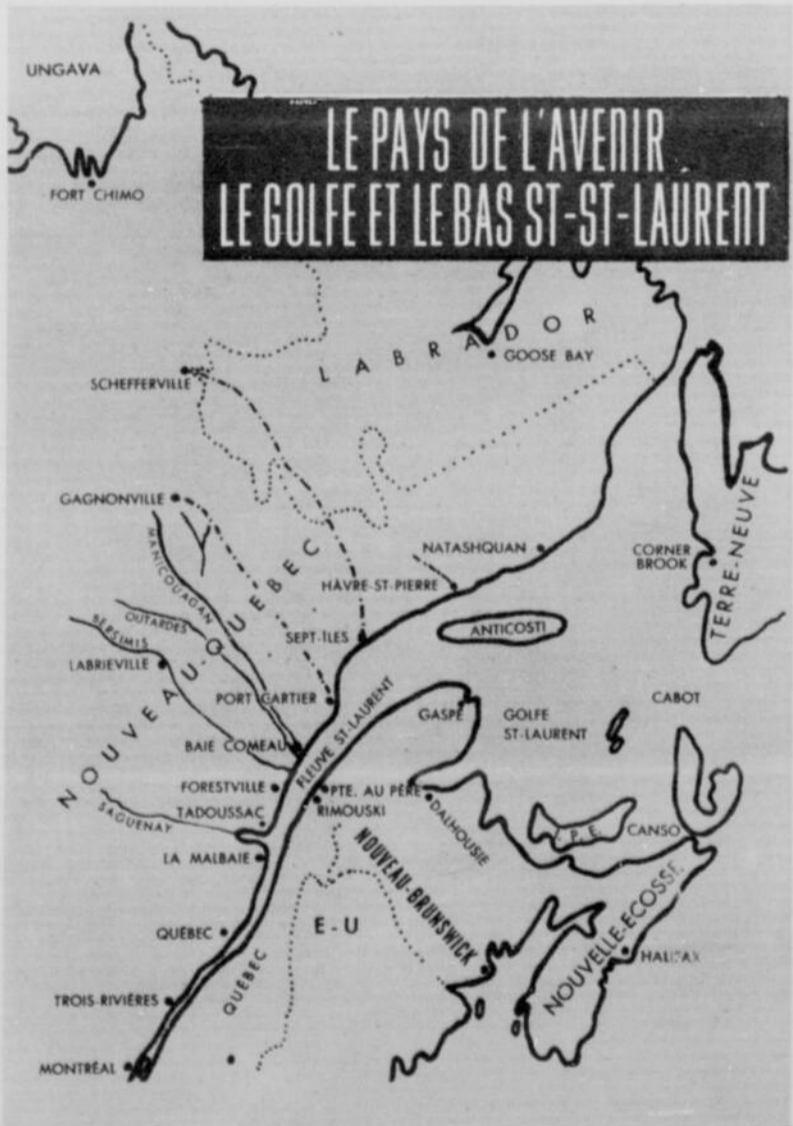
En plus de ça, le ministère a publié, l'automne dernier, des instructions nautiques à l'usage des capitaines naviguant dans ces eaux d'hiver. En plus, il y a patrouille aérienne des glaces, les informations données par radiotéléphone et les lumières des principaux phares qui demeurent allumées.

Le résultat de cette aide aux navigateurs s'est manifesté par un accroissement des expéditions d'hiver par les ports du golfe du Bas Saint-Laurent et de la Baie des Chaleurs.

En 1959-60, du 15 décembre au 15 avril, quelque 300,000 tonnes ont été expédiées par le détroit de Cabot. L'Association pour le Progrès du golfe et du Bas Saint-Laurent estime que le volume passera à 1,000,000 de tonnes au cours de la présente saison hivernale et à 4,800,000 tonnes durant 1964-65.



L'expédition du papier-journal l'hiver fait épargner aux compagnies des frais considérables d'entreposage généralement très élevés.



Le nouveau navire "Baie Comeau", dont les voyages ont été inaugurés en avril dernier, permettra à la "Quebec North Shore and Paper Company" d'accroître ses expéditions d'hiver.

ERIN GO BRAGH

(IRELAND FOREVER,
ancien cri de guerre des Irlandais)



Qui a dit que les Irlandais n'aimaient pas les Juifs? L'avant-dernier maire de Dublin, Robert Briscoe, était juif. Qui ne se souvient de la désopilante comédie "Abie's Irish Rose"? Cette synagogue de la capitale sacrifie l'ancienne architecture aux lignes modernes.

Maison moderne de Carrickmines, non loin de Dublin. Architecte: Brendan O'Connor. L'aile gauche repose sur des colonnes et recouvre un patio. Les larges fenêtres laissent pénétrer à profusion le soleil et s'ouvrent sur une vaste pelouse de la Verte Erin.



UPI

ON A DÉFINI L'IRLANDE une "masse de contradictions entourée d'eau". En Amérique, l'Irlandais est un politicien de profession, genre Tammany. Chez lui, bien que enclin à la critique et à l'intransigeance, il est incorruptible. Exceptionnellement intelligent et charmant, il n'aimerait pas le travail. Il ne faut pas oublier que dans son pays, le travail n'est pas très rémunérateur ni très attrayant, qu'il n'offre guère de chances d'avenir, si l'on excepte quelques grandes entreprises et la loterie. Douze heures de travail par jour, sept jours par semaine, lui procurent à peine de quoi vivre.

Les privilégiés cumulent deux ou trois positions pour joindre les deux bouts mais ils exigent une certaine tolérance sous le rapport de la ponctualité, des absences, et des heures de loisir pour le "pub" et la longue fin de semaine pour le sport. Il en va autrement lorsque Pat émigre (l'une des plaies de l'Irlande moderne): il devient alors un bourreau de travail. Au pays c'est la femme qui constitue le seul élément survivant de la classe laborieuse.

L'Irlandais n'est plus le bourreau des coeurs de la légende. Il préfère le "pub" où il peut siroter sa stout noire comme de l'encre. À l'endroit des Anglais, autant de sentiments que de têtes. Les anciens n'oublient pas les 700 ans d'oppression auxquels les catholiques furent assujettis de la part de la perfide Albion, les cruautés de Cromwell, les confiscations des Stuart, l'étranglement des industries au cours du 18^e siècle, les lois qui obligeaient de payer la dîme aux églises protestantes, une persécution plus dure que celle dont les Juifs furent les victimes sous le régime de Hitler. Les jeunes, cependant, commencent à être las de la guerre froide.

Le folklore et le sens poétique de l'Irlandais expliquent la place qu'il occupe dans la littérature anglaise: Swift, Sheridan, Wilde, Shaw, Yeats, Joyce, O'Casey, etc. Conquis, l'Irlandais se fait conquérant. C'est un charmeur. "Personne ne peut aimer comme un Irlandais," dit la chanson. C'est



Lorsque vous descendez à l'aéroport de Dublin, une gentille et jolie Colleen vous tend un verre de Irish Whisky, et vous pourrez admirer cette belle aérogare tranchant sur le panorama traditionnel de l'Irlande aux petites fermes, aux toits de chaume et aux feux de tourbe.

aussi la raison de ses succès en Amérique où la personnalité compte tant.

Le trèfle appelé shamrock, seamrog en gaélique, n'est pas, au dire des Irlandais, un trèfle quelconque. Il ne fleurit jamais. Il n'est pas seulement originaire de l'Irlande. Il refuse obstinément de pousser ailleurs! On attribue son adoption comme emblème à saint Patrice qui aurait, à l'aide de cette plante, prouvé la Trinité. Le mot fut longtemps pour les Anglais un terme de mépris, comme pour nous "pea soup". La reine Victoria le réhabilita en décorant de sa propre main les héros irlandais de la guerre de Crimée d'un bouquet de shamrock.

L'ancienne Hibernia fut incorporée à l'Angleterre par l'Acte d'union de 1800. Daniel O'Connell obtint l'émancipation des catholiques en 1829. Parnell et Gladstone lui succédèrent dans la lutte pour le Home Rule. Après la révolte de 1916, suivie de terribles émeutes, sauvagement réprimées par les Black and Tan, les Irlandais, conduits par de Valera, obtinrent leur autonomie. L'Eire est maintenant un Dominion comme le Canada. L'Ulster, peuplé presque uniquement de protestants, fut détaché du nouvel État.

L'Irish Republican Army, successeur des Sinn Feiners (nous-mêmes) n'en continue pas moins clandestinement la lutte pour la réunion du nord au sud. Elle est financée par les patriotes des États-Unis et du Canada. Depuis quatre ans, elle a livré pas moins de 270 assauts contre l'Irlande du Nord. Elle a eu de nombreux morts et blessés. 300 assaillants ont été capturés et languissent maintenant dans les prisons du Nord.

On attribue le type espagnol que l'on rencontre chez un grand nombre d'Irlandais à la Grande Armada. L'explication n'est guère plausible. Tous, ou à peu près, les envahisseurs furent massacrés. Il est plus plausible que ce caractère leur ait été légué par les premiers colons de l'Irlande qui auraient été des méditerranéens voisins des Ibériens d'Espagne. Les noms espagnols ne sont pas rares non plus parmi les Irlandais. Des femmes de Galway portent encore le châle andalou et l'on aperçoit souvent dans les rues de Cork des manteaux d'allure mauresque.

Le dernier en date des problèmes de l'Irlande est l'accaparement des terres par des Allemands, en quête de pied-à-terre pour la pêche, accaparement qui a fait monter le prix du sol de deux fois sa valeur. Pat doit une fois de plus brandir le shillelagh, cet inséparable bâton de chêne noueux qui lui sert de canne et pour tout et qui doit son nom à Shillelagh, ville du comté de Wicklow, célèbre pour ses chênaies.

FASCINATION



Elsa Martinelli appartient à cette catégorie de jolies Italiennes qui, à l'exemple de Sophia Loren et Gina Lollobrigida, ont fait le succès du cinéma italien. Elle remporta ses premiers succès dans le domaine de la haute couture. Ce gros plan nous permet d'admirer toute la luminosité de ses yeux. Elle use de très peu de maquillage. Elle se contente d'allonger ses sourcils qui sont naturellement noirs et abondants. Sa bouche semble dessinée par la main d'un artiste. Sa main est longue et étroite. Elsa ne possède aucun secret de beauté, sauf le sommeil et le repos. "C'est affaire d'âge", dit-elle, mais elle ne regrette nullement les années enfuies. Elle a toujours été heureuse même durant les années les plus difficiles de sa vie. Son père, employé du ministère des transports, mourut il y a nombre d'années. Elsa pourvut depuis aux besoins de sa mère et de ses sept soeurs. Comtesse Scotti, elle est mère d'une fillette.